



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Vaucher, M. (1978). L'apport culturel obtenu par la méthode pluridisciplinaire d'enseignement de la compétence de communication au niveau universitaire. *Bulletin CILA*, 27, 23-31.

<https://doi.org/10.5169/seals-977836>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Marius Vaucher, 1978

L'apport culturel obtenu par la méthode pluridisciplinaire d'enseignement de la compétence de communication au niveau universitaire

A. Analyse des données du problème linguistique au seuil des études universitaires

1) Défaut de la faculté d'utilisation dialectique des langues

L'étudiant qui aborde ses études universitaires a acquis des notions linguistiques dans sa langue maternelle et généralement dans deux langues étrangères. C'est en fonction de l'étude de la langue elle-même, de ses structures et selon le degré de formalisme des méthodes employées qu'est fait appel, dans la mise en oeuvre de ses connaissances, à un "contenu-idée" exprimant certains aspects culturels, par exemple une dictée dont le sujet serait historique. Mais ce sont la composition ou rédaction et l'enseignement de la littérature qui sont traditionnellement, au niveau des études gymnasiales, l'occasion par excellence d'utiliser les langues et de vérifier le degré de maîtrise acquis.

En ce qui concerne les branches autres que linguistiques du degré secondaire supérieur, cette même préoccupation de vérification et d'enseignement du langage est le plus souvent absente. C'est celle de l'acquisition des connaissances propres à chaque branche qui apparaît dans la règle exclusivement.

Dans quelle mesure la préparation au maniement des langues, effectuée essentiellement dans les cours traditionnels, satisfait-elle aux besoins de l'appréhension des connaissances au niveau universitaire et à celui de leur mise en oeuvre par la critique et l'élaboration?

Les étudiants qui choisissent les lettres sont les mieux lotis, ayant déjà eu, au niveau gymnasial, l'occasion de faire la synthèse entre leurs acquisitions linguistiques et le domaine connexe de la littérature dans un sens large, ainsi que les aspects culturels qu'elle peut toucher. Quant à ceux qui poursuivent leurs études dans d'autres branches, ils vont éprouver de grandes difficultés. Mais tous les enseignés abordant le niveau universitaire en sont réduits à acquérir par leurs propres moyens la systématique nécessaire à l'exposition, la discussion et la défense des idées. Les méthodes dialectiques leur sont très peu familières. Il semble que règne une confusion entre l'énoncé sans argumentation structurée de convictions plus ou moins logiquement fondées et l'exposé, la critique et la démonstration dialectique des idées auxquels parviennent de très rares sujets à la fin de leurs études secondaires supérieures.

2) Imprécision terminologique

Un corollaire de la faiblesse dialectique consiste en la maîtrise insuffisante du vocabulaire. Le défaut de son utilisation dans des séquences logiquement construites et tendant vers un but précis a pour conséquence une connaissance passive et imprécise d'un très grand nombre de termes. Il y a, sans doute, d'autres causes à l'insuffisance et à l'imprécision des connaissances terminologiques, en particulier le fait que les matières abordées dans l'étude des langues restent confinées au domaine de la littérature.

3) Carence orthographique et syntactique et postulat boiteux des méthodes d'enseignement par la pratique

On peut se demander dans quelle mesure les carences orthographiques et syntactiques, dans des cas toujours plus nombreux, sont dues à un système où les langues (incluant dans une certaine mesure ce qu'il est convenu d'appeler la littérature) sont des branches parmi d'autres, système qui confine leur étude à ces seules branches, faisant apparaître un certain formalisme et une incapacité d'appliquer les connaissances reçues à d'autres domaines.

Faut-il incriminer les méthodes modernes du degré inférieur qui font fi d'une étude systématique des bases? Leurs techniques d'enseignement partent de l'idée que c'est l'utilisation de la langue qui est le meilleur moyen d'apprentissage. Elles posent alors avec grande acuité le problème du contenu à exprimer. Il est pratiquement insoluble à ce niveau pour les raisons suivantes:

- le fond et la forme étant liés, aucun contenu valable ne peut être exprimé sans une certaine connaissance de la forme;
- le contenu lui-même, auquel les leçons de langues peuvent faire appel aux degrés inférieur et secondaire, n'est pas, dans les conditions d'enseignement actuelles, un support suffisant pour créer le besoin et la motivation d'apprendre et de maîtriser la forme. En effet, tous les systèmes créés et appliqués pour tendre vers ce but ont des faiblesses irrémédiables dues à l'approche "dilettantiste" de la réalité¹. Lorsque l'on entre dans le jeu proposé par ces techniques on est appelé à

¹ M. Vaucher (1974): "Le processus mental d'assimilation et d'utilisation des connaissances linguistiques", *Contact* 21, 4-7.

constater que la logique de la méthode d'enseignement par la pratique postule en dernière analyse que la langue soit l'objet d'un enseignement dispensé conjointement à celui des autres branches ou, à tout le moins, une partie d'entre elles, ce qui fournirait un contenu suscitant le besoin, sinon la nécessité et la motivation d'utiliser des formes linguistiques correctes.

Sans vouloir trancher les questions pédagogiques des niveaux préuniversitaires, il est intéressant, croyons-nous, de montrer combien la relation forme ou contenant et contenu a gagné en importance et comment il semble que, au niveau des méthodes, l'on soit maintenant confronté à deux problèmes à la place d'un seul, celui de la langue elle-même et celui de savoir quel message elle doit porter dans un contexte d'enseignement.

B. Analyse des données du problème culturel au seuil de l'étape universitaire

1) Structuration des connaissances

Pour un étudiant, atteindre le niveau baccalauréat implique l'acquisition d'une certaine culture générale. En même temps, il se trouve, s'il poursuit des études universitaires, à la veille d'un processus de spécialisation qui risque, à jamais, de l'écarter d'une connaissance plus riche et plus approfondie d'un grand nombre de domaines que les études préuniversitaires devraient lui avoir ouverts.

Mais d'abord, dans quelle mesure peut-on parler de culture générale chez un bachelier? Dans celle justement où ont été abordés les domaines variés de la culture et où a été créé un intérêt basé sur des critères d'appréciation permettant de l'appréhender. Il faut entendre par culture autant les notions enregistrées que des valeurs culturelles qu'il s'agit de reconnaître et de mesurer. La somme des connaissances acquises au niveau baccalauréat est forcément restreinte à la capacité limite des programmes. Nous considérons que cette limitation quantitative n'est pas un mal en soi, qu'elle peut, au contraire, amener les enseignants à concentrer leurs efforts sur l'essentiel et à garder une vue d'ensemble.

Si telle était la préoccupation générale, il semble que l'assimilation des connaissances devrait se faire en fonction d'une certaine structuration qui permette de les situer dans le contexte plus large du développement historique de la culture sur ses différents plans. Il est nécessaire que les notions acquises s'articulent sur un corps vivant et ne soient pas enregistrées comme des phénomènes disparates se déroulant en vase clos.

Il faut constater, néanmoins, qu'une capacité minimum de synthèse n'est, dans la plupart des cas, pas maîtrisée au niveau préuniversitaire. Cela peut se comprendre, étant donné la faculté d'approche globale des connaissances que cela implique. Néanmoins, cette limite n'étant pas atteinte, les conditions indispensables de mémorisation ne sont pas remplies, car tout enregistrement ponctuel n'a que très peu de valeur, il est appelé à se dégrader, se banaliser ou s'estomper.

2) Jugements de valeur

En plus de la fonction de pourvoir à l'assimilation d'un savoir structuré, l'enseignement a, nous venons de le dire, celle de former des critères de valeur et de familiariser avec leur utilisation. A cet égard les possibilités de l'enseignement gymnasial sont des plus modestes. C'est sur ce plan surtout qu'apparaît une faiblesse de la formation. Il serait probablement difficile de parer à cette insuffisance étant donné le degré de participation élevé de la part des étudiants que demanderait un enseignement où devraient s'exercer les facultés critiques, enseignement qui ne parviendrait à sa pleine efficacité que par un travail en séminaire effectué par de petits groupes.

Le syndrome de la faiblesse dans l'utilisation de critères de valeur et, d'une façon générale, de la faculté critique peut s'analyser comme suit:

- difficulté d'analyse pour dégager les éléments d'appréciation,
- difficulté de relier un domaine à un autre domaine,
- difficulté de recherche et d'utilisation de l'information mémorisée ou documentaire,
- difficulté d'établir ou de choisir une échelle de valeur,
- difficulté d'élaboration en partant de l'acquis ou du déduit.

Complétons notre analyse des données du problème linguistique et culturel au seuil des études universitaires par un examen de son aspect psychologique.

C. L'aspect psychologique

Le bachelier est fortement marqué par un système d'enseignement où les connaissances sont dispensées par le maître et assimilées passivement par les élèves. Certaines manifestations de contestation ont leur origine dans cette méthode qui est, à bien des égards, perpétuée par l'enseigne-

ment universitaire. La conséquence majeure en est une attitude de passivité généralisée érigée en système de défense qu'il est difficile de démanteler pour y substituer un esprit de coopération et d'échange. Le groupe des enseignés constitue une masse où les individus n'ont qu'un interlocuteur dont ils subissent l'attitude active. Les individualités sont nivelées, nous parlons du plan didactique exclusivement. De plus, ils n'ont guère de relation avec les autres membres du groupe dans le processus d'enseignement et la fonction d'apprendre.

Lorsque, dans l'enseignement universitaire, ils sont poussés à sortir de leur réserve et à apporter une véritable contribution à l'étude d'un sujet et non seulement à poser des questions, beaucoup d'individus commencent par essayer de maintenir une tactique de passivité. Sollicités de s'engager, certains d'entre eux, pour cacher leur inaptitude à la discussion et à l'échange, auront des réactions inadéquates qui iront de la plaisanterie à l'hostilité ou même l'agressivité. C'est aussi le sentiment qu'ils feraient défaut à une sorte de solidarité de non-intervention du groupe qui les pousse souvent à ne pas répondre à l'invitation faite de participer au débat, celui, également, qu'ils vont devoir s'engager et soutenir un duel oratoire avec le maître, risquant de se solder par un échec cuisant devant leurs camarades.

Il ne s'agit pourtant pas d'un défi qui leur est jeté de faire valoir des connaissances ou des aptitudes pouvant aboutir à un échec sanctionné par le maître ou l'attitude du groupe ou de certains participants. Tout au contraire, chaque tentative de coopération devrait être considérée comme un élément positif dans l'approche du sujet discuté et, à ce titre, appréciée et encouragée par tous. Elle est l'occasion de continuer et de relancer le débat qui doit aboutir à une connaissance plus riche et plus vivante. Mais on comprend aisément que, lorsque se greffent sur les obstacles psychologiques mentionnés des difficultés d'expression tenant à la langue et à son maniement logique, on se trouve confronté à un problème très délicat.

D. Synthèse, en fonction d'une approche pluridisciplinaire de l'enseignement de la compétence de communication, des éléments linguistiques et culturels passés en revue

1) Introduction à la méthode pluridisciplinaire

Nous allons maintenant tenter de faire une synthèse constructive des éléments analysés jusqu'ici et de démontrer comment une méthode pluridisciplinaire d'enseignement linguistique contribue à résoudre les

difficultés et les problèmes rencontrés dans les domaines linguistiques et culturels, en particulier au cours des études universitaires.

Ainsi que nous l'avons exposé dans d'autres articles², toute réflexion tendant à la recherche de la meilleure méthode possible pour parvenir à l'acquisition d'une compétence linguistique, en particulier de communication, aboutira inmanquablement à la question de la matière qu'il s'agit de communiquer. Dans ce contexte, l'étroitesse du lien entre le contenant et le contenu s'impose avec force. L'analyse, à laquelle nous nous sommes livré au début de cette étude, nous conduirait à affirmer que la langue ne devrait pas être exclusivement enseignée en soi, mais aussi en relation directe avec l'acquisition des connaissances dans les autres domaines. Est-ce là une simple vue de l'esprit? Nous ne le pensons pas. Néanmoins, dans l'optique des systèmes pédagogiques actuels, cela peut paraître le cas et nous devons partir de l'idée que les langues continueront à être enseignées comme une branche en soi, du moins aux stades préuniversitaires.

Au niveau universitaire, la question des langues, maternelle et étrangères, se pose avec beaucoup d'acuité, mais, naturellement, en fonction du besoin d'acquérir et de communiquer les connaissances. On pourrait penser que ce fait permettrait de franchir le pas qui ne peut l'être pour des raisons de système au niveau inférieur et de conjuguer l'enseignement des langues avec les différentes branches. Au degré de spécialisation universitaire et avec la priorité qui s'attache à la connaissance de pointe et à la recherche, il n'est pas possible non plus de généraliser un tel procédé. Pour répondre au besoin de perfectionnement de l'instrument linguistique d'appréhension et de communication du savoir, il sera donc fait appel au spécialiste. Lorsqu'il interviendra, dans la plupart des cas, s'il se place au point de vue exclusif du linguiste, il considérera que c'est en fonction de l'étude de la langue qu'il doit faire appel à un certain contenu. Dans cette optique réside le risque très grand d'introduire dans les méthodes didactiques un degré plus ou moins élevé de formalisme avec la double conséquence des difficultés d'assimilation, de mémorisation et du degré insuffisant de motivation.

Au contraire, une méthode pluridisciplinaire évitera ces écueils. En donnant au "contenu-idée" une importance égale à celui de la forme linguistique, l'on bénéficiera d'une stratégie d'enseignement qui permet de pallier les défauts inhérents à d'autres systèmes, tout en ouvrant l'accès à des domaines spécialisés, mais, et c'est ce que nous aimerions souligner dans cet exposé, également au domaine de la culture générale.

2 M. Vaucher (1977): "Le cours d'anglais économique de l'Ecole des hautes études commerciales est devenu un cours pluridisciplinaire", *Bulletin CILA* 25, 43-46.

Une méthode pluridisciplinaire se caractérise par une technique de travail en séminaire où sont traitées des matières offrant un intérêt direct pour les participants. C'est indiscutablement le cas lorsqu'elles s'apparentent à l'objet des études qui sont, par la force des choses, spécialisées. Mais c'est la spécialisation même des études qui fait naître un autre besoin, celui d'un élargissement des connaissances à la culture générale. La méthode pluridisciplinaire est, à tous égards, appropriée pour répondre également à ce besoin.

Sans vouloir entrer dans le détail des techniques de la méthode pluridisciplinaire d'enseignement de la compétence de communication, qui fait ailleurs l'objet d'exposés³, il suffira, pour en comprendre la thèse essentielle, de savoir que le but des cours est de faire acquérir la connaissance de matières sélectionnées et la faculté de les exposer et d'en débattre en utilisant une langue correcte selon une dialectique logique et efficace.

Notre propos est ici de montrer que cette méthode permet de compléter la formation acquise par les bacheliers et de pallier des insuffisances dans une certaine mesure inévitables du système et des méthodes d'enseignement préuniversitaires.

2) Aide apportée par la méthode pluridisciplinaire

a) La faculté dialectique

Le principe que toute mise en oeuvre de la langue dans le cadre de la méthode le soit toujours dans un contexte où sont exposés des faits et des idées se rattachant eux-mêmes à des sujets formant un des aspects de la réalité culturelle, détermine la nécessité d'une utilisation de la langue comme un instrument de précision. Elle servira dans l'exposé systématique des faits et des idées et pour les commentaires explicatifs et critiques et deviendra une arme dans les discussions et les débats où il s'agira de défendre ses thèses et d'argumenter contre celles des autres.

3 M. Vaucher (1973): "La méthode de communication pour l'enseignement de l'anglais économique en tant que cours d'expression orale", *Bulletin CILA* 18, 58-68.

M. Vaucher (1972): "The Conference Language Laboratory or the Collective Audio-active Method of Proficiency Oral Practice", *Bulletin CILA* 15, 21-26.

b) La maîtrise terminologique

Il va de soi qu'une bonne connaissance passive et active des termes exprimant les notions à exposer et à débattre devient une nécessité première, à laquelle les participants doivent satisfaire en mobilisant leurs facultés discursives et de mémoire.

c) Carences orthographiques et syntactiques

Nous avons vu que, selon la thèse de certaines méthodes modernes, c'est la pratique de la langue qui est, davantage que l'enseignement théorique, le moyen de la maîtriser. Néanmoins, elles ne parviennent pas à démontrer leur efficacité parce que, d'une part, on a souvent négligé les bases élémentaires et, d'autre part, parce que les exercices pratiques restent formels et dans bien des cas artificiels. En rattachant le contenant et le contenu par un lien étroit nécessaire à l'efficacité du discours, il devient en même temps conforme à la logique interne du processus de communication d'épurer la langue de ses scories orthographiques et syntactiques.

Si le fait de remédier aux déficiences mentionnées relève davantage de la technique du langage que de la culture au sens large, on peut affirmer que les apports dialectiques et terminologiques de la méthode pluridisciplinaire sont d'essence culturelle. Examinons maintenant quel est le profit du point de vue des connaissances autres que linguistiques résultant d'un choix pluridisciplinaire.

d) L'apport culturel par les matières traitées

Il est évident que, lorsque l'on parle de compétence de communication, on entend le plus souvent la restreindre à un domaine spécialisé. C'est ainsi qu'au niveau universitaire chaque branche de la connaissance faisant l'objet d'études distinctes, cela implique un langage différent de la langue commune par sa terminologie, ses expressions, ses tournures, son style conditionnés par un type de démarche intellectuelle. En dehors d'elle et de son objet, il va être pratiquement impossible d'acquérir la dite compétence de communication. Le problème sera donc de choisir dans l'éventail très grand des matières se rattachant à un genre d'étude, celles qui seront à la fois aptes à former cette compétence et qui, en même temps, constitueront un apport utile dans la somme des connaissances à acquérir. Il s'agira d'avoir une vue d'ensemble des domaines entrant en considération et de compléter ou d'approfondir certains d'entre eux, sans oublier que c'est sous l'angle d'une participation active des étudiants, en mettant à contribution leur esprit critique dans des jugements de valeur, que ce choix devra se faire.

Le bénéfice qu'apportera la méthode sera double, d'une part, seront acquises de nouvelles connaissances et, d'autre part, aura été formée la faculté de les communiquer en les exposant, en les jugeant et en construisant une argumentation de défense ou d'attaque.

e) Le potentiel de culture générale

L'approche pluridisciplinaire n'irait pas au bout de ses possibilités si elle confinait l'objet de ses préoccupations au seul domaine spécialisé des étudiants. C'est en puisant dans le champ plus large de la culture générale que l'on mettra à contribution pleinement les capacités potentielles de la méthode.

Nous avons vu qu'au seuil des études universitaires existait chez le bachelier le besoin d'une meilleure structuration des connaissances dans le cadre général de la culture. D'autre part, nous avons relevé une carence dans la faculté de porter des jugements de valeur. Enfin, et cela va sans dire, il serait souhaitable que soit étendu le champ de ses connaissances générales.

La structuration des connaissances et la faculté de les apprécier sont des éléments qui relèvent éminemment d'un enseignement linguistique pluridisciplinaire basé sur le travail en séminaire où est possible un degré intense d'échange et où la personnalité des participants permet d'obtenir un éclairage sous différents angles donnant un maximum de relief. Apparaîtra également le caractère relatif de toute valeur et l'extrême variété des aspects de la réalité appréhendée par les connaissances. Remarquons encore que c'est bien souvent par une éducation suffisante de la sensibilité qu'il peut en être tiré profit. La confrontation des intelligences et des sensibilités sera, à cet égard, très fructueuse.

C'est donc, en définitive, moins dans le choix des matières à traiter que dans leur approche que résidera l'apport de culture générale désiré. Néanmoins, la sélection des sujets pourra varier grandement selon la spécialité de l'étudiant. Elle devra permettre d'opérer un équilibre entre des domaines très différents. Il faudra, à cet égard, qu'existe un consensus qui sera rendu possible par un certain degré d'éclectisme.

Université de Lausanne
Ecole des hautes études commerciales
CH 1015 Dorigny-Lausanne

Marius Vaucher